

Saint-Mandé, 8 avril 1883.

Mademoiselle,

Les membres du comité catholique du III^e arrondissement me chargent de vous envoyer l'expression de leur immense douleur; ils sont catholiques, ils sont Français, ils sentent le grand deuil qui atteint l'Eglise et la France.

Nous allons tous prier du fond du cœur pour celui qui nous a donné de tels exemples et de courage et de respect.

La conférence de Saint-Mandé me charge également de vous assurer de sa très respectueuse sympathie; elle aussi se fera un devoir de prier pour le repos de l'âme du grand lutteur qu'il a plu à Dieu de rappeler à lui.

Veuillez croire, mademoiselle, à mes sentiments très respectueux et très dévoués.

ADÉODAT LEFÈVRE.

*
* *

M. Eugène Vuillot a reçu de Mgr l'évêque de Digne la lettre suivante :

9 avril.

Monsieur,

Je reçois à l'instant l'*Univers*, qui m'apprend la mort de votre illustre frère. Cette perte douloureuse plonge dans le deuil votre famille et la rédaction de votre excellent journal. Ce deuil, monsieur, je tiens à vous le dire sans retard, je le partage bien vivement. Louis Vuillot ne fut pas seulement un grand écrivain et le premier des polémistes de notre époque. Il fut aussi, et c'est là sa plus belle gloire et le motif principal des regrets que sa mort nous inspire, un chrétien au dévouement intrépide, le plus ferme champion dans la presse des droits de notre mère la sainte Eglise catholique. Quoi qu'en aient pu dire ses ennemis, il a rendu à notre cause les plus signalés services et acquis des droits sacrés à notre gratitude.

La vie de ce soldat de Jésus-Christ a été couronnée par la mort du juste. Nos prières toutefois suivront son âme auprès du tribunal de Dieu; et si cette âme vaillante n'en a pas besoin pour être admise à la récompense des élus, elles appelleront du moins les bénédictions célestes sur sa famille et sur son œuvre qui lui survivra.